

LES AMIS DE LA MEDIATHEQUE

Conférence du 4 mars 2010

par Elise Chante

Mark Rothko

Peindre la tragédie, l'extase et la mort

Elise Chante, doctorante en Etudes psychanalytiques et artiste peintre, ouvre un dialogue entre l'art et la psychanalyse pour aller au delà du langage. Aujourd'hui elle convoque le peintre Mark Rothko (1903-1970).

[Ce compte-rendu utilise largement des passages d'un texte d'Elise Chante qu'elle à mis aimablement à ma disposition. Je la remercie chaleureusement. Colette Dumas.]

Mark Rothko :

Il est issu d'une famille juive de Russie (actuelle Lettonie) qui a émigré aux Etats-Unis en 1913. Rothko, Marcus Rothkowitz de son vrai nom, a d'abord fait du théâtre puis s'est mis à la peinture où cela a été une révélation. Associé à l'Ecole de New York, à la suite d'« une série d'hésitations en vue d'une issue plus claire » qui le font passer de la figuration à l'abstraction, en passant par une période surréaliste, il acquiert une renommée internationale à partir des années 50 en proposant ses grands champs lumineux et colorés, des *color fields*, qui deviendront progressivement des *red paintings*, puis des *black paintings* juste avant sa mort en 1970, un choix de partir avant la vraie...

Ses premières œuvres sont figuratives :

- * - un autoportrait, réaliste, l'individu comme moyen d'évoquer la condition humaine
- * - *Subway Painting* renvoie à la solitude dans l'espace urbain.
- * - la mythologie grecque est une source d'inspiration dans les années 40 car il veut reprendre les mythes abandonnés qui parlent directement à l'inconscient jungien et réveillent les énergies cachées chez l'homme, les remontant à la surface.
- * - Antigone (années 40) est un thème qui inspire les surréalistes. Rothko, lui, s'en détache car si son intérêt porte sur l'humain, la figure humaine n'a pas la portée universelle du symbole.
- * - Son œuvre traverse une période multiforme, fantomatique avec l'emploi d'une peinture à l'huile diluée, trouvant la transparence des vitraux. C'est la rencontre entre la lumière extérieure et intérieure. Ces formes dépouillées de connotations historiques parlent mieux à l'homme.
- * - Puis, c'est la période « classique » dans les années 50 avec ses grands champs lumineux et colorés, nommés par la critique *color field paintings* ou formes-couleur.

Rothko semble toujours peindre le même tableau. Bandes colorées avec des variations de proportions et de poids ou rectangles horizontaux qu'il décline dans des rythmes binaires, ternaires ou quaternaires. Ces blocs de couleur s'inscrivent dans le rectangle vertical de la toile, où ils semblent flotter en raison des lisières estompées et de la marge qu'ils laissent entre la figure et les bords du châssis. Les couleurs peuvent être rayonnantes et pures, immatérielles. Ce peut être une fine ligne bleu-outremer traversant le noir opaque aux lisières déchirées ou des séries de panneaux comme ceux de la chapelle non confessionnelle de

Houston, dans lesquels le noir envahit la toile, avec des contrastes brillant-mat et des lignes qui se sont rigidifiées. Le noir nous confronte à la puissance des ténèbres. Les marges sont ce qui, dans sa peinture, donne du jeu, permet un déplacement, donne envie de tourner autour, de soulever la peau des choses.

C'est l'essence même de la peinture qui est mise en scène par Rothko. Mais chez lui approcher l'essence ne confine pas au pur néant ; le néant n'est rendu sensible que dans son rapport à la représentation, notamment dans le jeu de voilement-dévoilement que permet la technique du glacis appliquée à de grandes surfaces.

Il n'y a plus de mythe. Il cherche « des formes et des couleurs évocatrices au plan émotionnel », l'expression de ce qui est le plus enfouis en nous.

Pour Rothko les tableaux doivent être significatifs, signifier le drame humain. Ce drame humain on peut l'entendre comme désarroi devant une origine et une issue (la mort), qui sont hors sens. La question qui se pose pour le peintre est : comment signifier le hors sens ?

La compréhension de sa peinture ne peut donc pas exister en dehors du spectateur. L'explication naît justement de la relation qu'il sait établir entre le spectateur et le tableau, cette « expérience totale ».

D'où le choix du grand format « Plus la peinture que vous faites est grande, plus vous êtes dedans [...] Je peints des tableaux à taille humaine », dit-il (*Ecrits sur l'art*, 1934-1969). Dans sa relation à la toile, le spectateur n'est pas renvoyé à lui-même mais à des questions essentielles. Le message que la toile véhicule est universel, intemporel, il englouti le spectateur. Il est attiré ou rejeté au raz du sol comme par une respiration musicale.

Rothko peignait avec la musique de Mozart, de Beethoven « la musique qui rie dans les larmes », disait-il. Ivresse et retour dans le monde apollinien, « *ubris* » et mesure comme dans la tragédie grecque avec un saut accompli sans passage possible.

L'œuvre vient ainsi s'apposer sur le plan vide de l'objet primordial, elle se place à l'entre-deux entre le rien et le quelque chose, à l'endroit du passage. Or, entre deux champs hétérogènes, nul passage, nulle médiation n'est possible. L'impossible de l'œuvre tient à cette position intenable, qui oblige l'artiste à ouvrir une fenêtre sur un lieu, un non-lieu, inédit. Le geste du peintre et l'expérience de fascination que provoque l'œuvre correspondent à l'instant du saut. « Le tableau doit être pour l'artiste, comme pour quiconque en fait l'expérience plus tard, la résolution inattendue et sans précédant d'un besoin éternellement familier » (Rothko). Besoin d'offrir un espace de respiration au Néant, de lui construire un temple, de garder trace de l'origine et du destin humain. Il y a deux façons de faire vivre, de rendre sensible ce vide originel : soit en anéantissant tout ce qui n'est pas lui (c'est, à son paroxysme, le réalisme pictural radical évoqué plus haut) soit en donnant une forme au vide, en lui donnant un contour, tel le travail du potier.

Vers la fin ses toiles s'assombrissent (Tate Gallery). Elles deviennent un drame dont il met les émotions et non les actions. Des métaphores du chant d'Opéra. La lumière balaie tout, nuit rouge, nuit noire. Surface de méditation, le tableau semble émaner d'une source cachée de lumière. Rothko, en cela, comme il le dit parfois, descend bien de Rembrandt. La lumière peut sembler une nuit blanche et mortelle, aveuglante, anéantissante. Les voiles de couleur se superposent sur la nuit blanche pour en filtrer la lumière, la tamiser, la rendre visible, supportable, accessible à l'œil humain. Sans cette barrière pigmentée on n'y verrait Rien.

Le « Rouge Rothko ». Cette expression pourrait laisser croire qu'il y aurait un rouge spécifique à l'artiste, tel le « bleu Klein », il n'en est rien. Au contraire la technique du peintre est telle que son œuvre balaie quantité infinie de valeurs de rouge. Vermillon, carmin, incarnat, tirant sur le rose, le violet, l'orange, voici les rouges. Embrasant un jaune, donnant au noir sa solennité, au blanc sa qualité de silence.

A d'autres fois, les tableaux deviennent si obscurs, si opaques qu'ils nous plongent dans une nuit d'avant toute lumière. « Les peintures sombres des dernières années portent la mémoire épurée des origines, la conscience anxieuse de l'âge, la prémonition de la mort » (G.Vidal, *Mark Rothko peintre de la nuit rouge*).

Enfin, l'artiste prit les plus grands risques la dernière année de sa vie. Il produisit une série de peintures sombres, organisées chacune en deux rectangles séparés par une mince et nette bande blanche. Nous trouvons le noir systématiquement situé au-dessus d'un gris ou d'un marron. Cette froide description ne rend pas compte du bouillonnement, des nuages, des orages qui animent ces tableaux, si proches de certains Turner.

La ligne intermédiaire tranchée met fin à l'omniprésence du fond, à l'intervalle tremblé, à la marge amoureuse. Il n'y a plus de marge, tout est passé à l'intérieur. La couleur d'une tempête calme. Jusqu'au suicide de l'artiste en 1970 à 67 ans, en laissant une étude rouge inachevée, avec un manque en forme d'entaille dans le plein, comme une griffure.